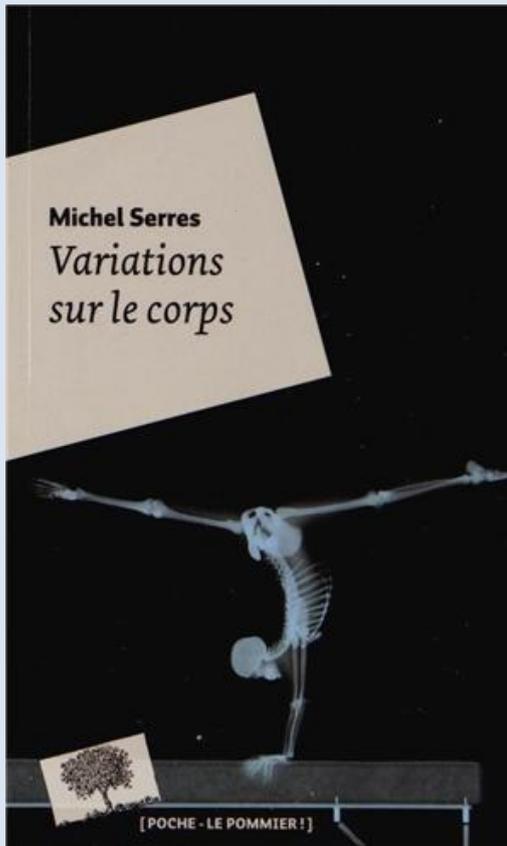


Suggestions d'ouvrages - Janvier 2018

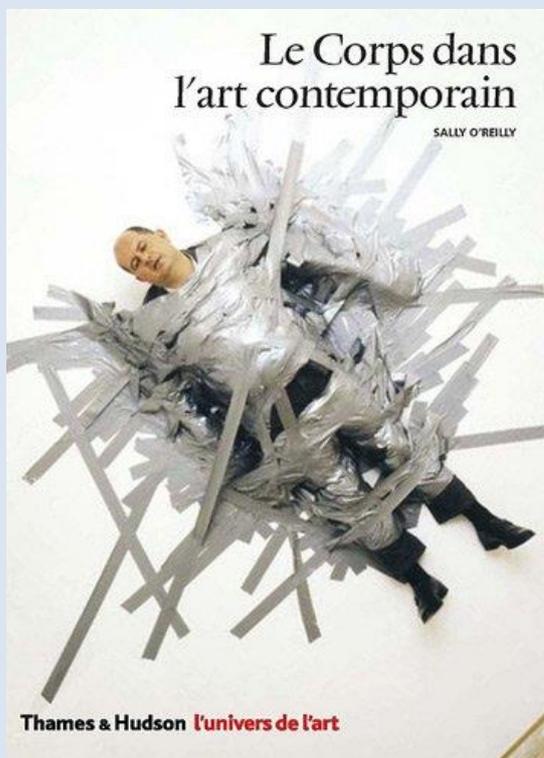


Variations sur le corps

de Michel Serres

Editeur : LE POMMIER - 2013

Écrites en éloge des professeurs d'éducation physique et des entraîneurs, des guides de haute montagne, des athlètes, danseuses, mimes, clowns, artisans et artistes... ces Variations décrivent les métamorphoses admirables que leur corps peut accomplir. Les animaux manquent d'une telle variété de gestes, postures et mouvements ; souple jusqu'à la fluidité, le corps humain imite à loisir choses et vivants ; de plus il crée des signes. Déjà là dans ces positions et métamorphoses, l'esprit, alors, naît de ces variations. Les cinq sens ne sont pas la seule source de la connaissance : elle émerge, en grande part, des imitations que rend possibles la plasticité du corps. En lui, avec lui et par lui commence le savoir. Du sport à la connaissance, il passe de la forme au signe, pour s'envoler en corps glorieux. Qu'est-ce que l'incarnation ? Une transfiguration. (Michel Serres)



Le Corps dans l'art contemporain

de Sally O'Reilly

Editeur : Thames & Hudson - 2010

Dans la seconde moitié du XXe siècle, un repositionnement radical non seulement du corps du modèle mais aussi de l'artiste et du spectateur a mis fin à des siècles de conventions. Les bouleversements qui ont transformé la société ainsi que l'évolution des arts et des sciences ont eu une profonde influence sur la manière dont les artistes appréhendent et représentent aujourd'hui le corps humain.

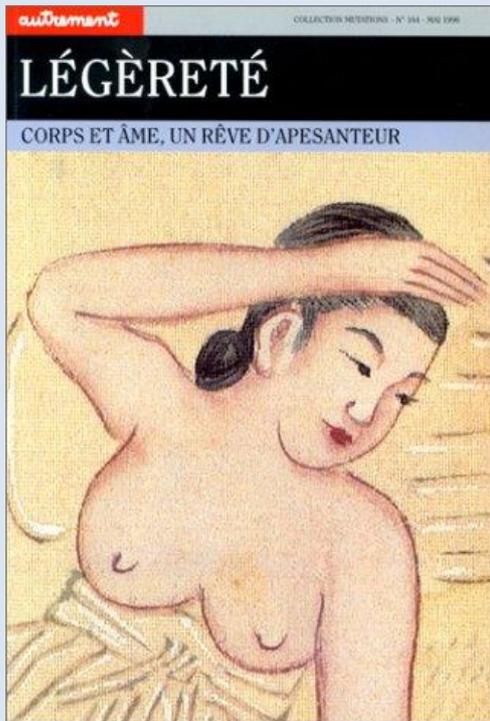
Le Corps dans l'art contemporain se propose d'étudier la relation qu'entretient l'art avec le corps humain depuis le début des années 1990 à travers l'analyse de nombreux thèmes : la place de l'individu dans la société, la représentation du temps et de l'espace, l'hybridation du

corps et le corps monstrueux, les notions d'identité et de différence. De la peinture à l'installation, de la sculpture à la vidéo ou la performance, Sally O'Reilly révèle à quel point le corps est aujourd'hui au centre des préoccupations de toute une génération d'artistes.

Légèreté. Corps et âme, un rêve d'apesanteur

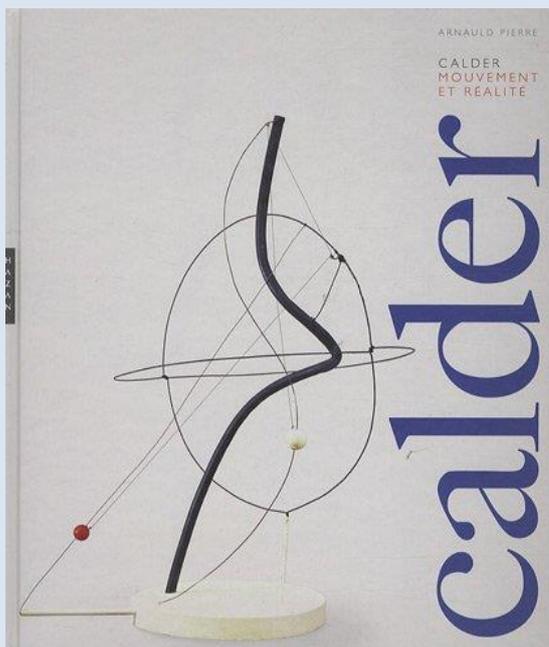
d'Alice Chalanset

Editeur : Autrement - 1996



La légèreté semble être devenue, insidieusement, l'objet d'un nouveau culte, propre à renouveler notre mythologie. Le light se vend bien. La légèreté fait rêver et bien au-delà de ce qu'elle nous promet... le "plaisir sans le mal". L'aspiration nostalgique à la légèreté n'est pas nouvelle ; elle est contemporaine de la chute. De Socrate à Nietzsche, en passant par Thérèse d'Avila et Don Juan, elle n'a cessé de nous fasciner. Mais il semble qu'aujourd'hui le rêve se soit enfin matérialisé par la grâce de la technique : nouvelle cuisine, nouveau corps, nouvel habitat, nouvelles valeurs, nouveaux modes de rencontres et de loisirs, nouveaux sports, nouveaux métiers. Et dans le temps où la matière s'allège, au point de "s'immatérialiser", nous avons changé de manière d'être, d'aimer, de vouloir, de croire. L'état d'apesanteur psychique, auquel nous donnent accès les formes d'ivresse, d'oubli, de zapping et de scepticisme, s'est constitué comme

un nouvel idéal, en même temps qu'il s'avère à certains "insoutenable". Car le projet de "perdre du poids" n'est pas sans ambiguïté. Quand tout cesse d'être grave, le sujet lui-même se trouve exposé au risque de la dissolution. Les références à la philosophie, mais aussi à la musique, au cirque, à la danse, à l'architecture, à l'écriture, à l'humour, au libertinage nous conduisent à penser que la "bonne" légèreté n'est ni oubli ni déni de la pesanteur, mais mise en œuvre des forces d'élévation en vue de la constitution d'un "contrepois". La légèreté dont nous souffrons aujourd'hui apparaît comme le symptôme d'un "manque de poids".



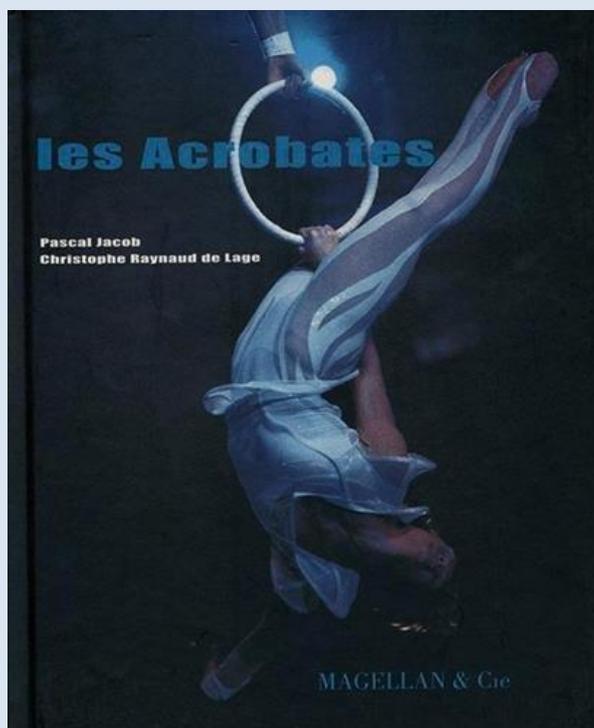
Calder : Mouvement et réalité

d'Arnaud Pierre

Editeur : Hazan - 2009

Le sculpteur américain Alexander Calder (1898-1976) partage avec certains des plus grands créateurs du XXe siècle le redoutable privilège de la popularité universelle. Or le créateur des mobiles, l'une des expressions les plus neuves et les plus audacieuses de la sculpture au XXe siècle, n'a jamais reçu l'examen critique et historique à la mesure de cette notoriété. Enrichi par une collaboration continue avec la Calder Foundation, détentrice des archives de l'artiste, l'essai monographique d'Arnaud Pierre tente de redonner toute son importance aux

inventions de Calder en montrant qu'un véritable projet soutient sa démarche et qu'il existe, en somme, une esthétique caldérienne. Celle-ci tourne autour de la confluence de deux notions capitales, celle de mouvement et celle de réalité, dont Calder ne cessera d'examiner les relations.



Les Acrobates

de Pascal Jacob et Christophe Raynaud de Lage

Editeur : Magellan et Cie - 2001

Portrait d'un plasticien du corps, qui suggère par ses postures et ses décalages le renversement de l'ordre établi, de l'habitude et des conventions sociales. Pascal Jacob a fait des études universitaires d'histoire du théâtre et du spectacle vivant. Il a soutenu en 1984 une maîtrise sur le cirque américain et préparé en 2002 une thèse sur l'évolution du costume de cirque. Il enseigne l'histoire du cirque dans les écoles supérieures de cirque de Montréal, Bruxelles et Châlons-en-Champagne et est directeur artistique des cirques

Phénix et du Festival Mondial du Cirque de Demain. Il a conçu les costumes du spectacle Crescend'O au Cirque d'hiver de Paris, en 1997, ainsi que les décors et les costumes du Barnum's Kaleidoscope aux États-Unis, en 1999.

Christophe Raynaud de Lage est photographe depuis 1989. Ses inspirations favorites à part le théâtre sont les arts de la rue et ceux de la piste, tous deux prétextes à images incessants. Il collabore régulièrement aux revues institutionnelles Art de la piste et Parade et a publié Intérieur rue.

Le Corps Jonglé

de Frédéric Durand et Thierry Pavelak

Editeur : L'Entretemps - 2012

Où se raconte le jongleur et son langage gestuel... Une quête de douze années, peuplée de balles, à la découverte d'une nouvelle matière le psychojonglage. "... Carabella revint, portant un grand nombre de balles de couleur en caoutchouc avec lesquelles elle jonglait rapidement en traversant la cour. Lorsqu'elle arriva à la hauteur de Valentin et de Sleet, elle lança sans s'interrompre une des balles à Valentin et trois à Sleet. Elle en garda trois pour elle. - Pas de couteaux ? demanda Valentin. - C'est du tape-à-l'œil, répondit Sleet. Aujourd'hui nous étudions les principes fondamentaux. Nous étudions la philosophie de notre art. Les couteaux risqueraient de nous distraire. - La philosophie ? - T'imagines-tu que la jonglerie n'est qu'une suite de tours, demanda le petit homme d'un air offensé, une

distraction pour les badauds, un moyen de ramasser quelques couronnes dans un carnaval de province ? C'est tout cela, c'est vrai, mais c'est avant tout un art de vivre, ami, un credo, une forme de culte. - Et un genre de poésie, dit Carabella. - Oui, cela aussi, fit Sleet avec un

hochement de tête approbateur. Et une mathématique. Elle nous enseigne le calme, le contrôle de soi, l'équilibre, le sens de la position des choses et la structure profonde du mouvement. Une harmonie silencieuse s'y attache. Mais par-dessus tout, il y a une discipline. Aile l'air prétentieux en disant cela ?... " Dans cet extrait du Château de Lord Valentin (éditions Robert Laffont, 1980), tout est dit, ou presque. Philosophie, distraction ; art de vivre, poésie, mathématique, que de correspondances ! On comprendra mieux, à la lecture de ces maîtres mots, l'engouement que suscite le jonglage pour ceux qui le découvrent. Nous avons, le temps d'un livre, troqué nos balles et nos massues pour une plume et un peu d'encre. Nous avons, l'espace d'un instant, exploré l'univers mystérieux de la Jongle. Entre pratique et théorie, entre signes et symboles, un personnage extraordinaire se découvre... l'être humain.

